

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19284 - 74ÈME ANNÉE

Effets de l'application par l'Europe des directives de l'Organisation mondiale du commerce

Production sucrière menacée en Martinique, fermeture d'usines en France : l'avenir du sucre en question



Fermetures d'usines sucrières en France, production de sucre menacée en Martinique, ce sont quelques conséquences de la suppression des quotas sucriers soutenue par la France en 2013 et appliquée en 2015 auxquelles s'ajoutent des circonstances climatiques défavorables. L'optimisme affiché par les grands groupes sucriers européens

avant la suppression des quotas n'est plus de mise. A Tereos, la stratégie est remise en cause par des coopérateurs. C'est dans ce contexte de crise que va se préparer le prochain budget de l'Union européenne, qui décidera de l'avenir de la filière canne à La Réunion.

Depuis la suppression des quotas

sucriers, et donc du prix garanti, en septembre 2015 par l'Union européenne, les difficultés s'accroissent dans ce secteur.

Du côté de Tereos, des coopérateurs ont remis en cause la stratégie du groupe qui aboutit à une baisse de la rentabilité. De plus, Terre-Net signale que «Les conflits sociaux et restructurations annoncées résultent d'un marché du

sucre très dégradé par la restructuration du secteur à l'échelle mondiale. Outre les conséquences directes pour les producteurs concernés par les suppressions annoncées d'usines, les betteraviers se sont vus notifier des prix largement inférieurs à leurs attentes. Chez Tereos par exemple, le prix minimum garanti de 25 euros/t payé pour la campagne 2017 devait être reconduit en 2018. Début avril 2019, le montant versé aux producteurs pour la campagne 2018 n'était qu'autour de 19 euros/t. Dans un communiqué, la CGB a ouvertement demandé des comptes aux trois groupes sucriers».

19 euros au lieu de 25 euros la tonne

C'est également l'annonce de la fermeture de quatre usines sucrières en France. Deux appartiennent à Saint-Louis Sucre, filiale du groupe allemand Südzucker, et les deux autres à Cristal Union. Il s'agit notamment de la sucrerie de Bourdon, la plus ancienne de France. C'est tout un symbole pour lequel se battent les élus communistes de la Région Auvergne-Rhône-Alpes. «Depuis l'annonce, le 14 avril, de la volonté de fermeture de la sucrerie Bourdon par Cristal Union, 96 salariés se trouvent dans la perspective d'une

fin d'activité du site début 2020. Ce sacrifice de la plus ancienne sucrerie de France, dont la moitié de la production approvisionne la Région Auvergne-Rhône-Alpes, est une grave atteinte à la filière tout entière des betteraves sucrières, qui se trouve aujourd'hui menacée», écrivent les élus régionaux dans une lettre ouverte. La fermeture de cette sucrerie impacterait 350 salariés directs et indirects et plus de 400 planteurs de betteraves sucrières.

200.000 tonnes de cannes au lieu de 280.000

Les effets de la crise concernent l'autre matière première : la canne à sucre. Dans un article paru le 6 mai dernier, la France agricole souligne les difficultés de la filière canne-sucre-rhum en Martinique. En voici quelques extraits : «en pleine campagne sucrière, les professionnels sont inquiets. Cette année encore, la récolte de canne sera inférieure aux besoins. Dans l'île, il faut 280 000 tonnes de cannes pour faire fonctionner la filière : 100 000 pour le sucre, 180 000 pour le rhum. Mais l'an dernier, les planteurs n'en ont pas produit plus de 200 000 tonnes, dont 170 000 pour les distilleries». L'avenir de l'usine sucrière du Galion, la dernière de Martinique, est

en jeu car elle n'a broyé que 30.000 tonnes de cannes l'an dernier, soit 70 % de moins que prévu. Et cette année, au lieu des 40.000 tonnes prévues, seulement 28.000 pourraient être livrées à la sucrerie.

Baisse de 30 % du chiffre d'affaires

La baisse importante des cannes à sucre récoltées «découle notamment de « circonstances climatiques défavorables » sur la dernière décennie», écrit «La France agricole», «pour les planteurs, la canne est de moins en moins rentable. En quelques années, la chute de la production a fait baisser leur chiffre d'affaires de 30 % malgré une augmentation du prix de la tonne»

La campagne sucrière de 2018 à La Réunion a été désastreuse en raison du passage notamment de trois tempêtes tropicales. Mais ce résultat le plus faible obtenu ces 40 dernières années est révélateur surtout de la fragilité d'une filière, accentuée par l'intégration dans un marché mondial. C'est ce soulignent les fermetures programmées d'usines en France malgré les importants gains de productivité obtenus ces 15 dernières années, ainsi que la possible fin du sucre de canne en Martinique.

M.M.

In kozman pou la rout

« La natir la done anou dé zorèye pou in sèl lang. La pa pou arien ! »

Mi pans lé ga, sa sé in n'afèr inportan. Poitan néna in pé i fé konmsi zot néna dé lang pou in sèl zorèye é ankor. Olèrk ékouté, ékouté épi ékout ankor, zot i koz, i koz, i koz san akout pèrsone pou vréman. Pars fransh vérité ou i aprann plis an ékoutan k'an kozan. Ou i pé aprann avèk ninport kisa : kisoï in marmaye, kisoï in vyé moun, kisoï in moun i koné pa lir i koné pa ékri. Myé ksa, i ariv demoun pé dir aou in n'afèr i fé bouz san k'ou i atann lo fondasyon out konésans, i pé romète an késtyon sak ou i kroi dopi lontan konm in vérité révélé. L'èrla, ou i pé dir ou téi kroi in n'afèr dopi lontan alé oir ou téi tronp. I ariv galman in moun i pé ranfors out lopinyon é mèm dévlop ali, prolonz ali. Ala pou kosa, i fo, la plipar d'tan ékout demoun é lo plis posib... sof si lo moun i rézone konm in tanbour : ou i pé ékout ali, mé anvoye baladé son l'opinyon bazé dsi arien ditou. Alé ! Mi kite azot rofléshi la dsi é ni artrouv pli d'van. Sipétadyé !

Edito

Ostracisme envers le PCF : France 2 protège qui ?

Le PCF s'alarme du refus répété des télés publics à inviter ses représentants sur ses plateaux. Une campagne a démarré pour exiger la présence de Ian Brossat le 22 mai, à égalité avec les autres. Le scandale est insupportable car on vote 4 jours après. Dans cette affaire, le rôle du CSA est très louche.

Voici un autre scandale. Pierre Laurent, ancien secrétaire national du PCF, l'exprime en ces termes.

«Le 17 mai, l'Émission Politique de France 2 est mise en scène sur le thème de la première année de Macron. Le PCF, malgré nos demandes, en est exclu. Notre formation politique n'est d'ailleurs pas la seule victime de cet ostracisme. Le choix du casting obéit à chaque fois aux mêmes règles prétendument présidentialisées. Des règles au nom desquelles le déni démocratique se répète systématiquement pour toutes les grandes émissions politiques. Rien ne justifie cette mise à l'écart des antennes. Le Parti communiste est l'une des formations les plus actives dans les mobilisations sociales qui dominent l'actualité. Ses élus et ses groupes parlementaires déploient une activité remarquable. Ses propositions animent utilement le débat démocratique. Mais le gouvernement préfère imposer ses interlocuteurs et dicte même la forme des émissions politiques. Le service public n'a pas à se plier à ses injonctions. Le PCF demande donc des engagements précis sur le respect de son droit à la confrontation pluraliste et demande sa participation à l'Émission Politique du 17 mai. La démocratie a tout à y gagner.»

Qui a peur du PCF ? Le pouvoir en place massacre la démocratie comme il piétine la Liberté de manifester. Dans les 2 cas, la manœuvre vise à protéger des alliés objectifs. On ne tardera pas à le savoir.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71^e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Oté

Alon tash moiyn rann nout bann zanfan in n'afèr bien in n'afèr prop

Si ou néna la shans viv lontan si ou néna touzour inn bone tête, ou i pé konpar sak l'avé lontan épi sak néna zordi. La plipar d'tan ou lé tantéd'dir lontan l'avé l'abondans épi koméla la rarté konm k'i diré la fine gingn la bataye. Zot i konpran moin l'aprè anparl la biodiversité !

Biodiversité ! kosa i lé sa ? Dizon kan i di sa, sé in manyèr pou anparl la diversité biolojik é pou tras lo portré lo vivan dsi la tèr. Soi lo vivan lé nonbré, soi li lé rar, soi li goumant soi li diminyé. Si li goumant sé plito in bon nouvèl, si li diminyé lèrla sé plito in mové nouvèl. In mové nouvèl pou kisa, pou kosa ? Pou bann plant, pou bann zinsèk, pou bann zoizo, pou bann poisson dan la mèr é tout sak i s'ansui. In mové nouvèl pou d'moun galman dsi la tèr.

Kan moin lété marmaye, moin la zamé poz la kol pou trap zoizo. Mi diré pa lo mèm zafèr pou mon papa épi pou demoun son zénérasyon. Mi diré pa lo mèm zafèr pou demoun moin té i koné téi viv dann la foré. In késhoz moin la fine dir azot mi pans. Moin la vi plizyèr foi in moun – mi sava pa dir son nom-mé li téi ramenn la kaz pou vann défoi in domi pti goni zoizo trapé avèk la kol : zoizo vèr, zoizo blan, mèrl, bèk roz, srin, pérush, ti kok, épi in tralé d'ot kalité. Mi souvien pa k'mon famiy l'ashète zoizo avèk bononm-la.

Si nou la pa ashète zoizo avèk li, nou lé pa tro inosan non pli pars si nou la pa détrui la biodiversité dirèktoman, indirèk toman oui. Pou koué ? Pars mon papa téi fé parti bann plantèr la ansèrv l'angré, lo linsèktisid, lo zèrbisid épi tout in tralé produi téi i détrui la natir pars nou téi kroi sa lété bon pou nou, pou gingn in bon rann man kann, pou diminyé lo min d'èv é zordi ni oi ousa nou lé fine arivé... Lo boug téi kol zoizo lété pa in bienfètèr pou la natir, mé sak i ansèrv bann produi shimik pé sfèr lé pli danzéré ké li ankor.

Mé zami mi sort lir in lésps dsi troi lé ménasé d'mor isi La Rényon. Si ni pé émi pans ni pé, alon shanj manyèr, alon rofé nout natir étash moiyn pa rotourn an aryèr mé alé an avan pou rokonsyityé nout biodiversité. Si mi di sa, la pa pars moin lé tardigrade, ni rétrograde mé sé pars i fo. Nou la anprète la tèr avèk nout bann zanfan, alon tash moiyn rann azot in n'afèr bien, in n'afèr prop.

Justin